

Le curé, sa nièce et leur fille

Une enquête secrète à Port-Valais en 1472

Présentation, édition et traduction

Pierre DUBUIS

En automne 1472, la petite paroisse lacustre de Port-Valais¹, à l'extrémité occidentale du diocèse de Sion, vit ce qu'on appellerait aujourd'hui un scandale retentissant: sur ordre de dom Urbain de Divonne, à la fois prieur et seigneur temporel de Port-Valais, ses frères Jacques et Pierre, seigneurs de Divonne et du Châtelard sur Montreux, ont ouvert une enquête délicate. Jeanne Tavernier, nièce et servante de dom Benoît Vuy, curé de Port-Valais, a donné naissance à une petite fille; la rumeur publique en attribue la paternité à l'oncle curé.

De cette affaire, il nous reste un petit cahier² contenant quatre éléments: l'interrogatoire de sept témoins (19 septembre 1472; n^{os} 1-29), l'inventaire des biens meubles du curé (n^{os} 30-58), l'interrogatoire de Jeanne Tavernier (24 septembre 1472; n^{os} 59-83)³ et une brève enquête sur les dettes de certains paroissiens à l'égard de dom Benoît (n^{os} 87-93). Le dossier a été ensuite transmis à l'évêque de Sion pour qu'il juge l'affaire (n^o 86). On ignore l'issue de la procédure.

Ces huit interrogatoires ne sont pas conduits sur la base de questions («articles») préparées à l'avance et posées à tous les témoins. Ici, chacune des personnes interrogées commence par dire ce qu'elle sait des faits, puis elle répond à des questions destinées à préciser et à compléter son récit sur des points qui intéressent particulièrement les enquêteurs. Il ne faudrait cependant pas prendre ce

¹ Sur Port-Valais et son prieuré au Moyen Age, voir François HUOT, «Le prieuré Saint-Michel de Port-Valais», dans *Annales Valaisannes*, 58, 1978, p. 119-149. François HUOT, «Port-Valais», dans *Helvetia Sacra*, Abteilung III, *Die Orden mit Benediktinerregel*, Band 1, *Frühe Kloster, die Benediktiner und Benediktinerinnen in der Schweiz*, 2. Teil, Berne, 1986, p. 1034-1054 (avec bibliographie exhaustive et présentation des sources).

² Archives d'Etat du Valais, AV 87, n^o 6. Ce cahier a été arraché à un registre; la foliotation originale commence en effet au fol. 20r.

³ Il ne reste pas trace d'un interrogatoire de dom Benoît. Tel que nous le possédons, le dossier paraît complet: il commence par un titre général et se termine par l'envoi du procès-verbal d'enquête à l'évêque, pour qu'il juge (n^o 86). Il n'est pas exclu que dom Benoît ait pris la fuite (voir aussi note 55 ci-dessous).

texte pour une relation fidèle des phrases prononcées par les témoins et par Jeanne. Il s'agit de la mise en écriture d'un discours parlé, de la mise en latin notarial d'une parole en dialecte, et donc d'une élaboration à destination du juge.

Ce dossier vaut pourtant la peine d'une édition, d'une traduction et d'une lecture. Les récits qu'il contient ouvrent le microcosme d'une cure de campagne et dépeignent des situations humaines très courantes mais rarement décrites⁴. De plus, les déclarations des témoins et de Jeanne renferment des richesses sur toutes sortes d'aspects souvent peu accessibles de la vie quotidienne⁵.

Les témoins, sur lesquels je ne sais rien d'autre que les informations apportées par le dossier d'enquête, ont été choisis non pour leur âge ou leur dignité, mais pour leur compétence: tous ont en effet été mêlés de près à l'affaire ou, au moins, connaissent bien les protagonistes et le cadre social du délit.

Antoine Noir (nos 2-6), lombard installé aux Evouettes, et sa femme Jeannette (nos 7-10) sont à plusieurs égards aux premières loges. Leur maison a été le théâtre de la naissance et du baptême de la petite Antoinette. Jeannette Noir a reçu l'enfant. Elle et son mari ont servi de parrain et de marraine. Quatre jours après, c'est Antoine qui a conduit la petite fille dans un village au-dessus d'Evian. Hugonin Duchêne (nos 16-20) et sa femme Aymonette (nos 27-29) ont assisté à l'accouchement et Hugonin a, aussitôt après, reconduit Jeanne et sa fille à la cure de Port-Valais. Aymonette Duchêne est aussi une nièce de dom Benoît.

Jean *Jacobi* (nos 11-15) a ses entrées au prieuré; bien qu'il avoue ne pas aimer dom Benoît, son témoignage sur l'intimité de la cure a, aux yeux des enquêteurs, son importance. Comme serviteur des deux frères du prieur Urbain de Divonne, André *Amplis* (nos 21-22) fréquente lui aussi les lieux du délit. Si Jean *de Tornella* (nos 23-26) n'a pas assisté aux faits, il présente l'intérêt considérable d'être un ami et un confident de Jeanne; pressé par les enquêteurs, il fait des révélations décisives.

Aujourd'hui, le fait que la rumeur publique attribue un enfant au curé de la paroisse scandaliserait. Rien, dans le dossier qu'on va lire, ne permet en revanche de penser que cet aspect du problème a déclenché l'enquête de 1472⁶. Les questions posées aux témoins montrent très nettement que la rumeur d'inceste se trouve au centre des préoccupations.

La progression de l'enquête conduit avec méthode dans cette direction. Le premier témoin, Antoine Noir, déclare simplement que Jeanne s'est trouvée enceinte alors qu'elle servait son oncle, «buvant, mangeant et dormant» à la cure. Lorsqu'on lui demande qui, à son avis, est le père de la petite Antoinette, il dit son

⁴ Pour comparer, voir Pierre DUBUIS, «Documents sur le clergé, les fidèles et la vie religieuse dans le Valais occidental et les vallées d'Aoste et de Suse aux XIV^e et XV^e siècles (Textes tirés des comptes de l'administration savoyarde)», dans *Vallesia*, XLIII, 1988, p. 165-204. Pierre DUBUIS, «Le prêtre et sa famille en Valais à la fin du Moyen Âge. Quelques remarques», à paraître dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique Suisse*, 89, 1995.

⁵ Sur les exploitations possibles de ce type de source, voir Emmanuel LE ROY LADURIE, *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324*, édition revue et corrigée, Paris, 1982 (superbe, malgré d'évidents défauts); Françoise GASPARRI, *Crimes et châtiments en Provence au temps du roi René. Procédure criminelle au 15^e siècle*, Paris, 1989; Noël COULET, *Affaires d'argent et affaires de famille en Haute Provence au XIV^e siècle. Le dossier du procès de Sybille de Cabris contre Matteo Villani et la Compagnie des Buonaccorsi*, Rome, 1992.

⁶ Voir Pierre DUBUIS, «Le prêtre et sa famille en Valais», *art. cit.*

ignorance. Il propose cependant une explication: Jeanne aurait été violée par des inconnus rencontrés sur le chemin. Jeannette Noir ne fait guère avancer les choses, mais l'idée des enquêteurs transparaît fugitivement à travers la dernière question qu'ils lui posent: a-t-elle été payée, par le *curé* ou par quelque autre personne agissant en son nom à cause de l'accouchement ou d'autre chose?

Avec l'interrogatoire de Jean *Jacobi*, les choses se précisent: le premier, il raconte que Jeanne dormait parfois dans le lit du curé. Il se dit d'accord avec la rumeur, et il la confirme en rapportant que l'amodiatraire du prieuré a la même opinion. L'enquête franchit alors un pas décisif: on demande à Jean *Jacobi* ce qu'il sait sur les liens de parenté entre dom Benoît et Jeanne Tavernier. Sa réponse est lourde: ils se traitent d'oncle et de nièce dans leur conversation. L'interrogatoire d'Hugonin Duchêne n'apporte rien de particulier sur ce point. En revanche, André *Amplis* confirme que le curé et Jeanne dormaient parfois ensemble, parce que, pense-t-il, il n'y avait pas dans la maison d'autre lit que celui du curé! Il se trompe évidemment: lors de son interrogatoire, Jeanne évoque son propre lit; l'inventaire des biens de dom Benoît prouve qu'il y avait à la cure de quoi équiper au moins deux couches.

L'interrogatoire le plus instructif est celui de Jean *de Tornella*, l'ami confident. Il rapporte ce que Jeanne lui a raconté lors de leurs conversations. Elle couchait avec le curé, sans y voir d'inconvénient, «parce qu'il est son oncle»! Elle lui a également avoué avoir eu un enfant, mais sans l'attribuer explicitement à son oncle. Jean estime que la petite Antoinette est bien la fille du curé. L'interrogatoire d'Aymonette Duchêne, la cousine de Jeanne, confirme à la fois la parenté qui unit le curé et sa servante, et le fait qu'ils couchaient souvent ensemble. Elle ne se prononce en revanche pas sur la rumeur.

Une autre question inquiète: qu'est devenu l'enfant? La seule information provient d'Antoine Noir, qui déclare l'avoir porté dans un village anonyme situé au-dessus d'Evian, à la demande et sous la conduite d'un prêtre neveu de dom Benoît. La femme d'Antoine ne souffle mot de ce voyage. Hugonin Duchêne ne sait pas où se trouve l'enfant et il ignore qui l'élève. Vu le scandale qu'implique cette affaire, les enquêteurs soupçonnent peut-être un infanticide, qui suivrait lui-même éventuellement une tentative d'avortement⁷. Lorsqu'ils interrogent Jeanne, ils lui demandent en effet si le curé lui avait administré des médecines; sa réponse est plus qu'équivoque. Dans ce climat, on comprend mieux pourquoi les enquêteurs tiennent tant à s'assurer que la petite a bien été baptisée. Tous les témoins compétents sur ce point s'accordent à les rassurer: elle a reçu le baptême immédiatement après sa naissance, des mains de dom Benoît, curé de Port-Valais.

Les déclarations des sept témoins entendus semblent avoir, aux yeux des enquêteurs, transformé la rumeur en quasi certitude. Aussi lorsque, cinq jours plus tard, ils interrogent Jeanne, c'est explicitement sur les circonstances d'un inceste entre oncle et nièce.

⁷ Sur ces problèmes, voir Pierre DUBUIS, «Enfants refusés dans les Alpes occidentales (XIV^e-XV^e siècles)», dans *Enfance abandonnée et société en Europe. XIV^e-XX^e siècle*, Rome, 1991, p. 573-590.

Elle avoue tout. Son oncle l'a appelée à Port-Valais pour qu'elle le serve. Ils ont dormi ensemble nus à plusieurs reprises et il lui a demandé de lui céder. Elle l'a fait, mais par crainte plus que par amour, une nuit peu avant la Toussaint de 1471; ils se sont ensuite connus charnellement à trois ou quatre reprises, toujours la nuit et dans un lit. Vers Pâques 1472, Jeanne a dit à son frère François qu'elle pensait être enceinte.

Elle revient sur son viol par un passant inconnu; les enquêteurs lui posent sur lui des questions précises, auxquelles elle répond des plus vaguement. Elle affirme alors que c'est dom Benoît qui l'a déflorée, et non pas le passant inconnu; elle ne s'est donnée à personne d'autre.

Telle est, dans sa triste banalité, l'histoire de Jeanne Tavernier, venue de l'Ain pour servir son oncle curé. Triste affaire parce que Jeanne est déshonorée; de plus, comme elle l'a dit elle-même à son frère qui la pressait de revenir au pays, ce déshonneur retombe sur sa famille⁸. Banale affaire parce que des cas semblables ne manquent pas: la brebis obéit à son pasteur, la servante ne se refuse pas à son maître, et la nièce pense pouvoir en toute légitimité dormir avec son oncle.

Au-delà des faits eux-mêmes, le lecteur du dossier appréciera tout ce qu'il apporte à la connaissance de moments intimes et rarement décrits au Moyen Âge dans le tout-venant de la documentation quotidienne. C'est une aubaine que de pouvoir, dans le Valais du XV^e siècle, vivre un accouchement et un baptême, ou apprendre quelque chose sur la durée des relevailles, ce temps de repos et d'isolement pour l'accouchée⁹. Il n'est pas banal non plus d'entendre ces témoins indiquer l'heure d'événements nocturnes, ou de pouvoir entrer dans ce milieu d'étrangers venus de Lombardie, d'Abondance ou de l'Ain.

⁸ Sur ces questions, voir Pierre DUBUIS, *Les vifs, les morts et le temps qui court. Familles valaisannes, 1450-1550*, à paraître, Lausanne, 1995.

⁹ Sur ces questions, voir Pierre DUBUIS, *Les vifs, les morts et le temps qui court*, op. cit.

Edition

Archives d'Etat du Valais, AV 87, n° 6

Remarques

Les notes de l'édition ne concernent que les questions critiques relatives au texte latin de l'enquête. Les notes de la traduction contiennent des identifications de personnes et de lieux, ainsi que des explications et des commentaires.

Le document a été écrit par trois personnes différentes, dont on reconnaît bien l'écriture. A la première, sans doute le notaire Pierre Favre de Vionnaz, reviennent les n^{os} 1-16 et 59-86; à la deuxième reviennent les n^{os} 17-29 et 87-93; à la troisième reviennent les n^{os} 30-58.

[fol. 20r] **Contra dompnum Benedictum Vuy,
curatum Portus Vallesii et Jannam eius neptem,
filiam Amedei Tavernerii de Campo Frumerii**

[fol. 21r] /1/ *Secreta et informatio summaria sumpta contra dominum Benedictum Vuy, curatum Portus Vallesii, et Jannam eius neptem, super incestu in eum inculpato cum eadem Janna etc., videlicet die decima nona mensis septembris anno Domini millesimo IIII^c septuagesimo secundo.*

/2/ *Et primo Anthonius Nigri, lombardus, habitator Aquetarum, juratus etc., examinatus, dicit se tantum scire et verum esse quod dicta Janna tanquam famula et servitrix dicti domini Benedicti et in domo cure stetit spatio unius anni pluri salvo; quo durante termino fuit ingravidata bibendo, comedendo et dormiendo in domo cure; et quo tempore durante, ipsa existente, propter partum ivit ad domum dicti exponentis apud Aquetas et ibi stetit a mane usque ad horam vesperorum et peperit unam filiam. Quequidem filia fuit ibidem baptizata per dictum dominum Benedictum Vuy duabus horis infra noctem vel circa, et incontinenti recessit, baptizata filia; et iverunt ipsa Jana et dictus deponens ad domum cure et reperierunt curatum et ibidem stetit in partu. Et dicit quod sunt circa tres eddomade (*sic*) quibus peperit una die dominica¹⁰. Successive vero per [fol. 21v] quatuor dies post, quidam dompnus Johannes, ut dicitur nepost (*sic*) dicti domini curati, conduxit ipsum exponentem ad portandum dictam filiam puellam ad quendam villagium supra et ultra Aquianum ad unam leucam prope, et dixit quod peteret domino curato et ipse bene solveret salarium etc.*

¹⁰ Les mots *circa horas duas* ont été biffés.

/3/ Interrogatus ipse deponens quando fuit baptizata ipsa puella, sub nomine cuius patris fuit baptizata, dicit quod ipsa Janna ante quam baptizaretur filia dixit coram ipsis quod¹¹ erat cuiusdam forensis transeuntis a Portu Vallesii usque ad Aquetas, qui in medio vie associato quoddam alio socio ipsam fuerunt aggressi et vi conduxerunt eam usque ad unam dumum (*sic*) extra viam et ibidem fuit vi ac violenter violata et carnaliter cognita per eosdem socios et ingravidata, ut dicebat eadem Janna.

/4/ Interrogatus ulterius idem deponens si per aliquas conversationes cum ipso domino curato vel alia persona per ipsam Jannam factas ab uno anno citra et si per vocem et famam vel alia indicia possit scire vel presumere quis fuerit pater dicte filie puelle, dicit quod nichil scit [fol. 22r], quia nichil vidit.

/5/ Interrogatus qui fuerunt patrini et matrine, dicit quod ipse deponens et eius uxor.

/6/ Aliud nescit.

/7/ Item Johanneta, eiusdem Anthonii Nigri uxor, jurata et interrogata etc., dicit se de inculpationibus premissis tantum scire ac verum esse quod dicta Janna durante tempore quo serviit dicto domino curato fuit ingravidata; et stabat tanquam servitrix in domo cure die noctuque; et die ante quam ipsa Janna pareret, venit ad domum eiusdem deponentis die dominica de mane, et in eadem domo peperit unam filiam circa horam solis ortus.

/8/ Et interrogata cuius sit ipsa puella, dicit et respondit per omnia ut eius maritus testis precedens deposuit etc., et quod ipsa filia fuit per dominum curatum baptizata, quem curatum miserunt querere ad baptizandum; fuitque baptizata circa unam vel duas horas infra noctem; et post partum, stetit in lecto jacens per tres dies; quibus tribus diebus lapsis, ivit ipsa sola et nescit quo.

[fol. 22v] /9/ Interrogata si dicto tempore quo serviit dicto curato, maxime ab uno anno citra, poterit percipere per aliquam vocem et famam quis fuerit pater dicte filie puelle, respondit et dicit se nichil scire.

/10/ Interrogata si fuerit stipendiata per ipsum curatum vel aliam personam eius nomine ratione dicte filie puelle ad causam partus vel alias, dicit quod non.

/11/ Item Johannes Jacobi, juratus et interrogatus etc., dicit de et super premissis se tantum scire quod quodam semel in quadam die martis, mane, qua die curatus ivit Viviacum ab uno anno citra, comperit Jannam jaucentem (*sic*) in cura et in lecto curati; et ulterius, fuit annus in Quadragesima proxime preterita, dum tamen reverendus dominus prior erat in prioratu, ipse dominus prior jacuit in cura, et ipse curatus cubabat et cubavit cum eadem Janna per octo dies seu noctes, vel circa. Et dicit ulterius quod mansit eadem¹² cum eodem curato spatio duorum annorum inceptorum, que interim fuit [fol. 23r] ingravidata et, ut credit idem deponens¹³, non ab alio quam eodem curato, propter conversationem et quia jacebat cum ea etc.

¹¹ Le scribe a d'abord écrit *eisdem quod*.

¹² Le scribe a ajouté *eadem*.

¹³ Le scribe a d'abord écrit *testis*.

/12/ Interrogatus ubi peperit, dicit, ut audivit dici, in domo dicti Anthonii Nigri et quod ibi fuerunt admodiator et uxor dicti Nigri cum certis aliis mulieribus.

/13/ Interrogatus de voce et fama cuius sit puella, dicit quod audivit dici domino Richardo de Renc(...) ¹⁴, admodiatori prioratus, et certis aliis quod erat curatus.

/14/ Interrogatus si sint parentes ipse curatus et Janna, respondit quod sic, ut credit, quia audivit quod ipse curatus appellabat et eam nominabat «neptem» et ipsa eundem curatum «avunculum» appellabat etc.

/15/ Interrogatus si prece, precio etc., et si sit malivulus etc., dicit et respondit quod non diligit curatum, sed propter hoc nollet dicere nisi tantum solam veritatem etc.

[fol. 24r] /16/ Item Hugoninus de Quercu, filius Colleti de Quercu, juratus et interrogatus etc., dicit se tantum scire et verum esse de et super premissis etc., quod vidit ipsam Jannam gravidam tempore quo serviit ipsi domino curato; que peperit in domo Anthonii Nigri; et tempore ipsius partus fuerunt Aymoneta, uxor dicti deponentis ¹⁵, et uxor Nigri.

/17/ Interrogatus si fuerit in baptismo (*sic*) ipsius nate, dicit quod sic et quod baptizavit curatus circa horam nocturnam et fuerunt presentes ipse deponens, Anthonius Nigri et eius uxor; et fuit appellata Anthonia pro ipso Anthonio Nigri; deinde paulo post et eadem nocte, fuit adducta ad domum curati per ipsum deponentem et dictum Anthonium Nigri; in qua domo curati jacuit per tempus videlicet per XV dies vel circa et relevavit eam etc.

/18/ Interrogatus quis nutrit puerum et sub nomine cuius nutritur, dicit se nichil scire nec ubi sit puella.

/19/ Interrogatus si sint parentes in consanguinitate, dicit quod nesciret dicere, nisi quod ipsa Janna appellat curatum 'avunculum' et ipse ipsam Jannam 'neptem' etc.

/20/ De voce et fama et indiciis dicit se nichil scire etc.

/21/ Item Andreas Amplis, vallis Habundancie, famulus de Castellariis, juratus etc. [fol. 24v], dicit se tantum scire et verum esse etc. quod vidit certis vicibus Jannam predictam a certo tempore citra jacentem et cubantem in lecto curati et in domo nudam ¹⁶ cure, et non erat alius lectus in ipsa cura nisi lectus curati, et credit quod ipse curatus jacuerat cum ea, suo videre, quia non habebat lectum. Quo tempore durante fuit ingravidata et filiam peperit in domo dicti Nigri, ut dicitur, sed tamen non fuit presens; et fuit in domo ipsius curati relevata ¹⁷.

¹⁴ La fin du patronyme est illisible. Aucun nom ressemblant à celui-ci ne se trouve dans les listes publiées par François Huot (références dans la note 1).

¹⁵ Le scribe a d'abord écrit *ipsa uxor*, qu'il a ensuite biffé.

¹⁶ Le mot *nudam* a été ajouté ici par le scribe; l'emplacement choisi est pour le moins curieux.

¹⁷ Le scribe avait d'abord écrit *gravidata*.

/22/ Interrogatus de fama et presumptione¹⁸ et voce, *dicit quod comuniter dicit quod dicit quod dicunt ipsam* puellam fore curato¹⁹, et etiam suo videre, causantibus premissis presumptionibus²⁰ etc. De consanguinitate dicit ut precedentes.

/23/ Item Johannes de Tornella, testis productus, juratus etc., dicit se tantum scire quod audivit dici ipse Janne, ipso cum ea existente et interrogante, quod cubuerat cum ipso curato eius avunculo, et quod poterat bene cubare quia erat avunculus eius.

/24/ Interrogatus si confessa fuit habuisse et peperisse infantem, dicit sic, de una filia quam baptizavit idem curatus; fuerunt compater et commater videlicet dictus Nigri et eius uxor.

/25/ Interrogatus de consanguinitate, dicit quod confessa est ut supra se esse neptem dicti curati.

/26/ De voce, fama et presumptione, dicit quod vox et fama est [fol. 25r] quod est ipsa puella dicto curato et quod pro tali reputavit et tenet.

/27/ Item Aymoneta, uxor Hugonini de Quercu, consobrina dicte Janne²¹, interrogata etc., dicit quod eadem Jana serviit ipsi domino curato duorum annorum in proxima Quadragesima, et serviendo eidem curato sepe cubuit cum ipso curato in lecto ipsius curati, et durante ipso servicio ipsa Janna fuit ingravidata, peperit unam filiam in domo Nigri, ipsa loquente presente et dictis Anthonio Nigri et eius uxore; et fuit baptizata per ipsum curatum circa unam horam infra noctem, et paulo post, eadem nocte, post puerperium, maritus ipsius deponentis, ipsi eius maritus (*sic*) et dictus Anthonius Nigri conduxerant eam ad domum curati, in qua erat curatus; et jacuit et eam relevavit idem curatus.

/28/ Interrogata de consanguinitate, respondit quod ipsa Janna est neptis propria ipsius domini curati, ipsius deponentis etiam avunculi, reddens causam sue scientie quia mater dicte Jane est propria soror dicti domini curati, appellata Peroneta, uxor Amedei Tavernerii parrochie Campi Frumerii, dyocesis Gebennensis, quam sepe vidit et ita tenentur etc.

/29/ De voce et fama dicit se nichil scire.

[fol. 27v] /30/ Inventarium bonorum domini Benedicti Vuy, curati Portus Vallesii.

/31/ Primo XV parvi casei et unum alpis;

/32/ unum dolium vini continentem circa tria sextaria, plenum;

/33/ tria linteamina;

¹⁸ Les mots *et presumptione* ont été ajoutés par le scribe.

¹⁹ Le passage en italiques est bien ainsi dans le manuscrit; le scribe voulait probablement écrire *dicit quod comuniter dicitur ipsam puellam fore curato*.

²⁰ Le scribe a écrit à la suite *et fama*, qu'il a ensuite biffé.

²¹ L'expression *consobrina dicte Janne* a été écrite à la place de *jurata et interrogata, monita per ipsum dominum officialem sub pena excommunicationis iuxta*, le tout biffé. Cette allusion avortée à l'official est pour le moins énigmatique.

/34/ duas camisas;
 /35/ unum gausape;
 /36/ XI molotas fili;
 /37/ quinque dolia et unum parvum;
 /38/ unum lectum munitum culcitra et pulvinali, duobus linteaminibus et uno
 copertorio;
 /39/ unum aulobastrum;
 /40/ unam displidem;
 /41/ unam patellam frissoriam;
 /42/ unum potum stagni;
 /43/ duos potos metalli;
 /44/ unum crolionum;
 /45/ duas capices;
 /46/ unam culcitram;
 /47/ unum copertorium et unam pelliciam;
 /48/ XI baptitorias canapi non verberati;
 /49/ unum seriez;
 /50/ unum par tibialium;
 /51/ unam tinam continentem circa quinque currus, plenam vendemie;
 /52/ unum torcular;
 /53/ unam teschiam feni;
 /54/ unum magnum dolium vacuum;
 /55/ unam vacham blanchinassy;
 /56/ duo capucia
 /57/ et unam archam sigillatam, que est sigillata sigillo officialatus in ecclesia.
 /58/ Testes: Johannes de Tornella, Johannes Lombardi et Petrus Picheti.

[fol. 28r] /59/ Jhesus Maria

Inquisitio contra Jannam et reponsio dicte Janne²²

/60/ Anno Domini millesimo quatercentesimo septuagesimo secundo et die
 vicesima quarta mensis septembris, fuit per me Petrum Fabri de Vyona, Sedunen-
 sis dyocesis, clericum et notarium publicum infrascriptum, clericumque curie Por-
 tus Vallesii pro venerabili viro domino Urbano de Dyvona, priore prioratus Por-
 tus Vallesii atque domino temporale ipsius loci Portus Vallesii, inquisitum cum
 Janna, filia Amedei Tavernerii de Campo Frumerii, dyocesis Gebennensis, super
 incestu sive adulterio in eam commisso per dompnum Benedictum Vuy, curatum
 dicti loci Portus Vallesii, ipsiusque Janne avunculum maternum.

/61/ Que Janna principalis in suo facto et ut testis in allieno jurata prius super
 evvangeliis Dei sanctis dicere et confiteri ac deponere omnimodam veritatem de

²² Titre ajouté par le scribe dans le haut de la marge gauche.

et super dicto incestu sive adulterio per ipsum dompnum Benedictum et de quo inculpatur commisso, et hoc sub pena perjurii si contra eamdem de predicto incestu reperiretur culpabilis²³ aut [fol. 28v] de ipso perjurio convicta fuerit etc.

/62/ Et primo interrogata quibus annis et quo tempore ipsa moram contraxit apud Portum Vallesii in domo dicti curati et cum eodem, dicit quod fuit annus in Carnisprevio proxime preterito.

/63/ Interrogata ad cuius postulationem ipsam Jannam venire fecit ad dictum locum Portus Vallesii, dicit quod ad postulationem dicti dompni Benedicti eius avunculi; et ulterius dicit quod Jacobus, filius Petri Vuy, commorans apud Giron, parrochie Schallonis, eam Jannam adduxit ad dictum locum Portus Vallesii et ad dictum dompnum Benedictum.

/64/ Interrogata an ipsa cum ipso dompno Benedicto eius avunculo²⁴ nuda cum nudo cubuerit, dicit et confitetur quod sic et pluribus vicibus.

/65/ Interrogata an ipse dompnus Benedictus ipsam Jannam rogaverit ut ea cum eo commiscere vellet, dicit quod sic.

/66/ Interrogata a quo tempore eam requisierit, dicit quod erit annus circa festum Omnium Sanctorum proxime [fol. 29r] venturum.

/67/ Interrogata an de die vel de nocte eam requisierit, dicit quod quadam nocte qua cubuit cum eodem et non de die²⁵.

/68/ Interrogata an ipsam illa nocte carnaliter cognoverit, dicit quod non, sed, ut credit, per ante dictum festum Omnium Sanctorum duo homines ab ea ignoti venerunt ad domum dicti dompni curati, qui nocte dormierunt in eadem domo cure, videlicet in lecto in quo eadem Janna jacebat; qua nocte ipsa Janna dormivit cum ipso dompno curato, qui dominus curatus eamdem Jannam carnaliter cognovit²⁶, ipsa Janna magis timore quam amore sibi dompno curato complacendo, ut dicit.

/69/ Interrogata si ipse dompnus Benedictus eam ulterius carnaliter cognoverit, dicit quod sic.

/70/ Interrogata quibus vicibus, dicit quod tribus aut quatuor vicibus et non ulterius.

/71/ Interrogata si de die vel de nocte eam cognoverit, dicit quod de nocte tantum cum eo jacendo et non de die.

/72/ Interrogata si fuerint aliqua [fol. 29v] intervalla eam carnaliter cognoscendo, dicit quod sic sed non recordatur; et ulterius deponit et confitetur quod circa festum Pasche proxime preteritum, dixit Francisco eius fratri quod intendebat fore grvida et quod volebat ipse Franciscus eam inducere; que noluit recedere, sed dixit eidem Francisco quod non recederet quia non portaret honorem parentibus suis.

/73/ Interrogata si filia de qua nuper peperit sit dicto dompno Benedicto, vel si eam genuerit, dicit quod nescit si sit eidem vel illi qui, ut dicit, eam vi carnali-

²³ Le mot *culpabilis* est ajouté en marge avec un signe de renvoi.

²⁴ Les mots *eius avunculo* ont été ajoutés par le scribe.

²⁵ Les mots *et non de die* ont été ajoutés par le scribe.

²⁶ La phrase *eamdem Jannam carnaliter cognovit* est marquée dans la marge de gauche par un index pointé.

ter cognovit quadam vice recedendo ab Aquetis usque ad Portum Vallesii; qua enim vice, ipsa Janna reperit in via duos socios et unus ipsorum vi eam conduxit ad unam dumum (*sic*) extra viam et ibidem eam carnaliter et vi cognovit.

/74/ Interrogata quibus vestibus erant vestiti ipsi socii, dicit quod non recordatur, sed suo videre gerebant [fol. 30r] clamides.

/75/ Interrogata²⁷ quis habuit eius deflorationem, an ipse²⁸ socius qui eam vi carnaliter cognovit vel dictus dompnus Benedictus, dicit quod dictus dompnus Benedictus eam defloravit et fuit primus qui eam carnaliter cognovit.

/76/ Interrogata si aliquis alius habuit eius societatem, dicit quod non.

/77/ Interrogata si ipse dompnus Benedictus eidem Janne aliquas dederit medicinas, dicit quod sic, quia credebat habere febres, licet, ut dicit, quod sibi Janne dicebat semper quod servaret illud quod portabat, ut putabat, infantem.

/78/ Interrogata ubi peperit et in qua domo, dicit quod apud Aquetas in domo habitationis²⁹ Anthonii Nigri, lombardi.

/79/ Interrogata que fuerunt matrone ad recipiendum puerum³⁰, dicit quod uxor dicti Anthonii Nigri.

/80/ Interrogata qui ipsam filiam baptizavit et ubi, dicit quod dictus dompnus Benedictus, ut credit, baptizavit et in predicta domo.

/81/ Interrogata qua hora peperit et ipsa baptizata fuit, dicit quod fuit nata hora vespertina et hora serotina baptizata.

/82/ Interrogata si ipsa Janna tempore et more talium steterit in puerperio in eadem domo in qua peperit, dicit quod non, sed eadem nocte qua peperit, fuit ducta per dictum Anthonium [fol. 30v] Nigri et Hugoninum de Quercu, videlicet apud Portum Vallesii et ad domum dicti curati; que ibidem in eadem domo cure mansit per quatuor aut quinque dies tantum et deinde percontavit extra dictam domum spatiando usque ad domum eius sororis.

/83/ Interrogata si predicta confessata dixerit³¹ vel deposuerit nisi pro sola et mera veritate dicenda, dicit quod non.

/84/ Actum hoc apud Castellarium, in quoquina domus fortis dominorum Castellarii, presentibus nobilibus et potentibus dominis Jacobo et Petro de Dyvona, fratribus, dominis Dyvone et Castellarii, et nobile Johanne de Villa³², Johanne de Tornella et discreto viro Ludovico Hugonini, notario Turris de Peil, testibus ad premissa³³ vocatis et rogatis.

/85/ Ita est per me dictum Petrum Fabri, notarium et clericum curie Portus Vallesii pro dominis loci³⁴ subsignatum [signet du notaire Favre]

²⁷ Cette question et la suivante ont été écrites en bas de page; un signe de renvoi permet de les placer ici.

²⁸ Le scribe a d'abord écrit ici *dompnus Benedictus*, puis s'est ravisé.

²⁹ Le mot *habitationis* a été ajouté par le scribe.

³⁰ Les mots *ad recipiendum puerum* ont été ajoutés par le scribe.

³¹ Le mot *dixerit* a été ajouté par le scribe.

³² Les mots *et nobile Johanne de Villa* ont été ajoutés par le scribe à la fin du texte; un signe de renvoi permet de les placer ici.

³³ Le scribe avait d'abord écrit *ad hec*.

³⁴ Les mots *curie Portus Vallesii pro dominis loci* ont été ajoutés par le scribe.

[fol. 31v] /86/ Reverendo in Christo patri et domino domino meo metuendo Sedunensi episcopo comitique et prefecto Vallesii, mittitur presens infrascripta inquisitio, examinatio, dispositio, confessio et attestatio per nobiles et potentes viros dominos Jacobum et Petrum de Dyvona, fratres, dominosque Dyvone et Castellarii, parte venerabilis domini Urbani de Dyvona, eorum fratris³⁵, prioris prioratus Portus Vallesii atque domini temporalis ipsius loci Portus Vallesii, pro justitia ministranda, cui reverendo domino episcopo de eadem justitia ministranda se refferunt etc.

[fol. 32r] /87/ Coram Collodo

/88/ M^o III^c LXXII et XXII octobris apud Portum Vallesii, ante granerium Michaelis de Cresto, Petrus Bonijohannis de Aquetis revelavit debere domino Benedicto Vuy videlicet unum sextarium vini et unam cupam frumenti pro preysia anni presentis ecclesie Portus Vallesii et certos caseos ex lacte unius vache eiusdem domini Benedicti quam induxit³⁶ prefatis dominis Dyvone etc. Et ulterius dicit quod in ultimo computo facto cum ipso dompno Benedicto, ipse dompnus Benedictus remansit debens eidem Petro XI grossos.

/89/ Item fuit interrogatus cum juramento etc. in manibus Collodi prestito Jaquemetus Duchodi, qui respondit eidem domino Benedicto in aliquo non teneri etc.

/90/ Item Colletus de Quercu juravit etc. et dixit quod non habet alia bona nisi illa que sibi commendavit idem Collodus etc.

/91/ Item Hugoninus dicti Coleti filius juravit et deposuit sicut dictus eius pater etc.

/92/ Item Colleta, uxor dicti Colleti, que etiam juravit et dixit nichil habere.

/93/ Item Aymoneta, uxor dicti Hugonini de Quercu, que juravit et respondit ut supra.

³⁵ Les mots *eorum fratris* ont été ajoutés par le scribe.

³⁶ Le scribe a d'abord écrit *custodit*, puis l'a biffé.

Traduction

Enquête contre dom Benoît Vuy, curé de Port-Valais, et sa nièce Jeanne, fille d'Amédée Tavernier de Chamfromier³⁷, faite le 19 septembre 1472

/1/ Information secrète et sommaire prise contre dom Benoît Vuy, curé de Port-Valais³⁸, et sa nièce Jeanne, à propos de l'inceste dont ils se sont rendus coupables, soit le 19^{ème} jour du mois de septembre de l'an du Seigneur 1472.

/2/ Et premièrement Antoine Noir, lombard³⁹ demeurant aux Evouettes⁴⁰, déclare, ayant juré de dire la vérité, qu'il sait seulement et qu'il est vrai que ladite Jeanne a séjourné pendant une année ou plus à la cure de Port-Valais comme domestique et servante de dom Benoît. Pendant cette période, alors qu'elle buvait, mangeait et dormait⁴¹ dans cette cure, elle a été enceinte. Pendant cette période, alors qu'elle était sur le point d'accoucher, elle s'est rendue aux Evouettes, dans la maison du témoin; elle y est restée du matin jusqu'à l'heure de vêpres et a donné naissance à une fille. Celle-ci a été baptisée ici même par ledit dom Benoît, à deux heures dans la nuit ou à peu près; dès qu'il a baptisé l'enfant, il s'est retiré. Jeanne et le témoin sont ensuite allés à la cure et y ont trouvé le curé; Jeanne est restée là pour se reposer. Quatre jours plus tard, un certain dom Jean, à ce qu'on dit neveu dudit curé, a accompagné le témoin, qui portait la petite fille, jusqu'à un village situé à une lieue au-delà et au-dessus d'Evian⁴². Il a dit qu'il demanderait au curé et que celui-ci lui paierait volontiers son salaire.

/3/ On demande au témoin quand la petite fille a été baptisée et sous le nom de quel père elle l'a été. Il répond que Jeanne leur a déclaré, avant le baptême, qu'un étranger était passé par Port-Valais avec un compagnon, et qu'ils l'avaient attaquée sur la route⁴³ et conduite de force vers une maison éloignée du chemin. Là, à ce que disait Jeanne, ils l'avaient violée et connue charnellement par violence⁴⁴. Elle s'est retrouvée enceinte.

³⁷ France, département de l'Ain, canton de Bellegarde.

³⁸ Suisse, canton du Valais.

³⁹ Il ne s'agit pas d'un de ces prêteurs d'argent que les textes nomment souvent «lombards»; en 1472, ils ont disparu du Valais depuis près d'un siècle. Ce pays connaît en revanche depuis les années 1430 une forte immigration de paysans venus des vallées alpines de Lombardie; c'est sans doute à ce milieu que se rattache Antoine.

⁴⁰ Suisse, canton du Valais, commune de Port-Valais.

⁴¹ Le témoin entend probablement distinguer ainsi Jeanne d'une servante qui ne viendrait que pendant la journée tenir le ménage du curé.

⁴² France, département de la Haute-Savoie.

⁴³ Si la route principale de la vallée passe sur l'autre rive du Rhône (Aigle - Villeneuve), celle de la rive gauche, qui conduit plus rapidement à Genève, semble aussi assez fréquentée.

⁴⁴ Sur le vocabulaire de la justice savoyarde et valaisanne dans le domaine de la délinquance sexuelle, voir Pierre DUBUIS, «Comportamenti sessuali nelle Alpi del basso Medioevo: l'esempio della castellania di Susa», dans *Studi Storici*, 1986, p. 577-607.

/4/ On demande encore au témoin s'il peut savoir ou présumer qui est le père de cette petite fille, par des conversations que Jeanne a pu avoir depuis une année avec ledit curé ou avec d'autres personnes, ou par les bruits qui courent, ou encore par tout autre moyen. Il répond qu'il ne sait rien parce qu'il n'a rien vu.

/5/ On lui demande qui ont été le parrain et la marraine. Il dit qu'il a été parrain et que sa femme a été marraine.

/6/ Il ne sait rien d'autre.

/7/ De même Jeannette, femme d'Antoine Noir, ayant juré de dire la vérité, déclare à propos des inculpations en question qu'elle sait seulement et qu'il est vrai que ladite Jeanne a été enceinte alors qu'elle était servante dudit curé. Elle vivait nuit et jour à la cure comme domestique. La veille de son accouchement, c'est-à-dire un dimanche, le matin, Jeanne est venue à la maison du témoin où, vers l'heure du lever⁴⁵ du soleil, elle a donné naissance à une petite fille.

/8/ On lui demande de qui était cette petite fille. Elle répond exactement comme son mari, le témoin précédent. Elle dit que l'enfant a été baptisé par le curé, qu'ils avaient été chercher pour qu'il procède au baptême. Elle a été baptisée vers une ou deux heures de la nuit. Après l'accouchement, Jeanne a passé trois jours au lit. Ce temps écoulé, elle s'en est allée seule, le témoin ne sait où.

/9/ On lui demande si, pendant le temps où Jeanne a été la domestique dudit curé, en particulier pendant cette dernière année, elle a entendu quelque bruit à propos du père de cette petite fille. Elle répond et dit ne rien savoir.

/10/ On lui demande si elle a été rémunérée par le curé ou par une autre personne au nom du curé, à cause de cette petite fille, soit pour l'accouchement, soit pour autre chose. Elle répond que non.

/11/ De même est interrogé Jean *Jacobi*. Après avoir juré de dire la vérité, il déclare que, sur tout cela, il sait seulement qu'un mardi matin, il y a environ une année, alors que ledit curé était allé à Vevey⁴⁶, il a vu Jeanne dans la cure, couchée dans le lit du curé. Une autre fois, il y a eu de cela une année au Carême passé⁴⁷, alors que le révérend prieur⁴⁸ était au prieuré et avait couché à la cure, ledit curé a dormi avec Jeanne pendant huit nuits environ. Il déclare de plus qu'elle est demeurée chez ledit curé pendant deux ans et que, entretemps, elle s'est trouvée enceinte des oeuvres du curé et de nul autre, à ce que croit le témoin, à cause de ce qu'il a entendu et parce qu'elle couchait avec lui.

⁴⁵ Le scribe a dû ici se tromper: tous les autres témoins placent l'événement au *coucher* du soleil. Voir n° 2: «à l'heure de vêpres»; n° 17: baptême «autour de l'heure de la nuit»; n° 27: baptême «vers une heure dans la nuit». Jeanne (n° 81) déclare que sa fille est «née à l'heure de vêpres et qu'elle a été baptisée à l'heure du soir».

⁴⁶ Suisse, canton de Vaud.

⁴⁷ Le premier dimanche de Carême tombant le 15 février en 1472, l'événement rapporté date de la mi-février 1471.

⁴⁸ Il s'agit d'Urbain de Divonne ou de Gingins, prieur de Port-Valais entre 1464 et 1481. Esquisse de biographie dans François HUOT, «Port-Valais», *art. cit.*, p. 1046.

/12/ On lui demande où elle a accouché. Il répond avoir entendu dire que c'était dans la maison dudit Antoine Noir. Il a aussi entendu dire que l'amodiatrice⁴⁹ se trouvait là avec la femme dudit Noir et certaines autres femmes⁵⁰.

/13/ On l'interroge sur les bruits qui courent à propos du père de la petite fille. Il répond qu'il a entendu dire par dom Richard, amodiatrice du prieuré, et par d'autres, que c'est le curé.

/14/ On lui demande si ledit curé et Jeanne sont parents. Il répond qu'il croit bien que oui, parce qu'il a entendu le curé l'appeler «nièce» et Jeanne appeler le curé «oncle».

/15/ On lui demande s'il n'est pas influencé dans sa déposition par des demandes instantes ou par des versements d'argent, et s'il n'est pas animé de mauvaises intentions. Il répond qu'il n'aime pas le curé, mais qu'il n'en veut pas moins dire la seule vérité.

/16/ De même est interrogé Hugonin, fils de Colet Duchêne. Après avoir juré de dire la vérité, il déclare savoir seulement et tenir pour vrai à propos de tout cela qu'il a vu ladite Jeanne enceinte alors qu'elle était servante chez ledit curé. Elle a accouché dans la maison d'Antoine Noir; étaient présentes sa femme Aymonette et celle dudit Noir.

/17/ On lui demande s'il a assisté au baptême de la nouveau-née. Il répond que oui, et que le curé l'a baptisée autour de l'heure de la nuit. Étaient présents le témoin, Antoine Noir et sa femme. Elle a été prénommée Antoinette à cause dudit Antoine Noir. Peu après, la même nuit, elle a été ramenée à la cure par le témoin et par Antoine Noir. Jeanne s'est reposée quelque temps dans la maison du curé, c'est-à-dire pendant quinze jours environ⁵¹, puis il l'a relevée.

/18/ On lui demande qui nourrit l'enfant et au nom de qui il le fait. Il répond ne rien savoir, et ne pas savoir non plus où se trouve l'enfant.

/19/ On lui demande si le curé et Jeanne sont parents de sang. Il répond ne pas savoir que dire, sinon que Jeanne appelait le curé «oncle» et que celui-ci l'appelait «nièce».

/20/ Il déclare enfin ne rien savoir sur les bruits et sur d'autres indices.

⁴⁹ Comme c'était alors souvent le cas, le prieur Urbain de Divonne ne réside pas ordinairement à Port-Valais; il tient au moins deux autres prieurés, l'un dans le Pays de Vaud et l'autre en Saône-et-Loire. Il a donc, selon une pratique courante, amodié sa charge à un autre prêtre, dom Richard (voir n° 13), qui dessert à sa place moyennant une somme déterminée ou une part des revenus. Ce texte contredit les historiens de ce prieuré (voir en dernier lieu les travaux de François Huot signalés à la note 1), selon lesquels le prieur amodie son prieuré à un prêtre qui dessert la paroisse. L'enquête de 1472 prouve qu'il y a trois personnages: le prieur (Urbain de Divonne), l'amodiatrice du prieuré (Richard de *Rencf...*) et le curé (Benoît Vuy).

⁵⁰ C'est le seul témoin à signaler auprès de la parturiente la présence de l'amodiatrice du prieuré.

⁵¹ Les autres témoins font état d'une durée plus brève. Voir n° 8: trois jours au lit; les autres témoins ne fixent pas de durée. Quant à Jeanne, elle déclare (n° 82) avoir pris «quatre ou cinq jours» de repos avant de partir à pied chez sa soeur.

/21/ De même est interrogé André *Amplis* de la vallée d'Abondance⁵², serviteur des Châtelard⁵³. Après avoir juré de dire la vérité, il déclare savoir seulement et tenir pour vrai qu'il a vu de temps en temps ladite Jeanne dormir nue dans le lit du curé, et qu'il n'y avait pas dans la cure d'autre lit que celui du curé. Il croit que le curé avait dormi avec elle, à ce qui lui semble, parce qu'elle n'avait pas de lit. C'est pendant ce temps qu'elle s'est retrouvée enceinte et qu'elle a donné naissance à une petite fille dans la maison dudit Noir, à ce que l'on dit; mais il n'était pas présent. Elle a fait ses relevailles dans la maison dudit curé.

/22/ On l'interroge sur les bruits et les présomptions qui courent. Il déclare qu'on dit communément que la petite fille est du curé. Tel est aussi son sentiment, en raison de ce qui se présume. A propos de leur parenté, il déclare comme les témoins précédents.

/23/ De même est interrogé Jean *de Tornella*. Après avoir juré de dire la vérité, il déclare avoir seulement entendu Jeanne lui dire, lorsqu'il l'avait interrogée directement, qu'elle avait couché avec son oncle le curé, et qu'elle pouvait bien coucher avec lui puisqu'il était son oncle.

/24/ On lui demande si elle lui a avoué avoir donné naissance à un enfant. Il répond que oui, à une fille que ledit curé a baptisée. Ont été parrain et marraine ledit Noir et sa femme.

/25/ Interrogé à propos de leurs liens de parenté par le sang, il dit que Jeanne lui a avoué comme ci-dessus être la nièce dudit curé.

/26/ Interrogé sur les bruits qui courent, il répond qu'ils attribuent cette petite fille au curé, et que c'est bien ainsi qu'il pense lui aussi.

/27/ De même est interrogée Aymonette, femme d'Hugonin Duchêne, cousine germaine du côté maternel de ladite Jeanne. Après avoir juré de dire la vérité, elle déclare que Jeanne a commencé à servir ledit curé il y aura de cela deux ans au Carême prochain⁵⁴. Alors qu'elle le servait, elle a dormi souvent avec lui dans son lit. C'est alors qu'elle s'est trouvée enceinte et qu'elle a donné naissance à une petite fille, dans la maison des Noir, en présence du témoin, d'Antoine Noir et de sa femme. L'enfant a été baptisé par le curé vers une heure dans la nuit. Peu après l'accouchement, la même nuit, le mari du témoin et ledit Antoine Noir ont conduit Jeanne à la maison du curé, dans laquelle celui-ci se trouvait. Elle s'y est reposée et le curé l'a relevée.

/28/ On l'interroge à propos des relations de parenté entre le curé et Jeanne. Elle répond que Jeanne est la nièce du curé, qui est également l'oncle du témoin. Elle le sait parce que la mère de Jeanne, Péronnette, femme d'Amédée Tavernier de la paroisse de Chamfromier, au diocèse de Genève, est la soeur dudit curé.

/29/ A propos des bruits qui courent, elle déclare ne rien savoir.

⁵² France, département de la Haute-Savoie.

⁵³ C'est-à-dire des Divonne, seigneurs du Châtelard (Montreux). Voir nos 60 et 84.

⁵⁴ Le premier dimanche de Carême tombant le 7 mars en 1473, l'événement rapporté se situe au début de mars 1471.

/30/ Inventaire des biens de dom Benoît Vuy, curé de Port-Valais⁵⁵.

/31/ Quinze petits fromages et un fromage d'alpage⁵⁶.

/32/ Un tonneau de vin plein, contenant environ trois setiers⁵⁷.

/33/ Trois draps.

/34/ Deux chemises.

/35/ Une nappe.

/36/ Onze pelotes de fil.

/37/ Cinq tonneaux et un petit tonneau.

/38/ Un lit complet avec un matelas, un oreiller, deux draps et une couverture.

/39/ Une boîte à onguents⁵⁸.

/40/ Un manteau.

/41/ Une poêle à frire.

/42/ Un pot d'étain.

/43/ Deux pots de métal.

/44/ Un tisonnier.

/45/ Deux louches.

/46/ Un matelas.

/47/ Une couverture et une pelisse.

/48/ Onze brassées de chanvre non battu.

/49/ Un peigne à chanvre.

/50/ Une paire de jambières.

/51/ Une tine contenant environ cinq chars, pleine de vendange.

/52/ Un pressoir.

/53/ Un tas de foin.

/54/ Un grand tonneau vide.

/55/ Une vache blanche.

/56/ Deux capuchons.

/57/ Un coffre scellé du sceau de l'official, lequel se trouve dans l'église.

/58/ Les témoins furent Jean de Tornella, Jean Lombard et Pierre Pichet⁵⁹.

⁵⁵ L'inventaire n'est pas daté, mais la présence d'«une tine de la contenance d'environ cinq chars, pleine de vendange» 51) permet de le placer au même moment que l'interrogatoire des témoins et de Jeanne (septembre 1472), ou peu après. Le fait que l'inventaire ait été dressé peut signifier que dom Benoît a pris la fuite (ce qui expliquerait sa remarquable absence de la procédure), ou qu'on prévoit sa prochaine condamnation. On remarquera le coffre scellé par l'official; placé à l'église, il pourrait contenir des archives (n° 57). L'inventaire et le scellement du coffre pourraient être des mesures de saisie conservatoire.

⁵⁶ Sur les fromages valaisans au Moyen Age, voir Pierre DUBUIS, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age. Orsières, l'Entremont et les régions voisines, 1250-1500*, 2 vol., Sion, 1990, vol. 1, p. 255-257.

⁵⁷ Soit quelque 120 litres.

⁵⁸ En latin classique, l'*alabaster* est «un vase d'albâtre où l'on enfermait les parfums» (Félix GAFFIOT, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris, 1934, s.v. *alabaster*). Dans le petit monde des «sorciers» de Suisse occidentale au XV^e siècle, ce mot désigne la petite boîte où l'on conserve l'onguent permettant de transformer un bâton ou un autre objet en véhicule volant. D'où ma traduction par l'expression «boîte à onguents».

⁵⁹ Pour comparer avec d'autres inventaires valaisans, voir Pierre DUBUIS, *Une économie alpine à la fin du Moyen Age*, op. cit., vol. 2, p. 165-191.

/59/ Jésus Marie!

Enquête contre Jeanne et réponses de ladite Jeanne

/60/ L'an du Seigneur 1472, le 24^{ème} jour du mois de septembre, moi, Pierre Favre de Vionnaz⁶⁰, au diocèse de Sion⁶¹, clerc et notaire public, clerc de la cour du vénérable dom Urbain de Divonne, prieur de Port-Valais et seigneur temporel de ce lieu, j'ai interrogé Jeanne, fille d'Amédée Tavernier de Chamfromier, au diocèse de Genève, à propos de l'inceste et de l'adultère commis sur elle par dom Benoît Vuy, curé dudit lieu de Port-Valais et oncle maternel de ladite Jeanne.

/61/ Jeanne a juré sur les Evangiles de dire toute la vérité à propos de l'inceste et de l'adultère commis par dom Benoît, et cela sous la peine infligée en cas de parjure.

/62/ On lui demande d'abord quand elle s'est installée à Port-Valais dans la maison dudit curé. Elle répond qu'il y a eu de cela une année au Carême passé⁶².

/63/ On lui demande qui lui a demandé de venir à Port-Valais. Elle répond que c'est dom Benoît, son oncle. Elle dit ensuite que Jacques, fils de Pierre Vuy, demeurant à *Girons* dans la paroisse d'Echallon⁶³, l'a conduite à Port-Valais chez dom Benoît.

/64/ On lui demande si elle et dom Benoît, son oncle, ont dormi ensemble nus⁶⁴. Elle répond que oui, et qu'ils l'ont fait plusieurs fois.

/65/ On lui demande si dom Benoît l'a priée de se donner à lui. Elle répond que oui.

/66/ On lui demande quand il lui a fait cette requête. Elle répond qu'il y aura de cela un année à la Toussaint prochaine⁶⁵.

/67/ On lui demande s'il lui a fait cette requête de jour ou de nuit. Elle répond que c'était une nuit où il avait dormi avec elle, et non de jour⁶⁶.

/68/ On lui demande si, cette nuit-là, il l'a connue charnellement. Elle répond que non. A ce qu'elle croit, deux hommes qu'elle ne connaissait pas sont venus à la cure avant la Toussaint⁶⁷, et ils ont dormi dans le lit qu'elle occupait. Cette nuit-là, elle a dormi avec le curé et celui-ci l'a connue charnellement. Elle déclare s'être laissé faire par crainte plus que par amour.

/69/ On lui demande si dom Benoît l'a encore connue charnellement par la suite. Elle répond que oui.

⁶⁰ Suisse, canton du Valais.

⁶¹ Suisse, canton du Valais et canton de Vaud, district d'Aigle.

⁶² Le premier dimanche de Carême tombant le 15 février en 1472, l'événement rapporté date de la mi-février 1471.

⁶³ France, département de l'Ain, arrondissement de Nantua, canton d'Oyonnax.

⁶⁴ Dans une civilisation où il est commun de partager un lit à deux ou trois, l'idée de dormir «ensemble» n'a rien de choquant; d'où le besoin d'évoquer ici leur nudité.

⁶⁵ Le 1^{er} novembre 1472. L'événement rapporté se situe donc à la fin d'octobre ou au début novembre 1471.

⁶⁶ Demander si les relations de l'oncle et de la nièce avaient lieu de jour ou de nuit revient probablement à essayer de savoir si l'oncle était au moins «normal» dans son horaire libidineux. Voir aussi le n° 71.

⁶⁷ C'est-à-dire avant le 1^{er} novembre 1471.

/70/ On lui demande combien de fois. Elle répond qu'il l'a connue trois ou quatre fois et pas plus.

/71/ On lui demande s'il l'a connue de jour ou de nuit. Elle répond qu'il l'a connue seulement la nuit alors qu'il dormait avec elle, et jamais de jour.

/72/ On lui demande quels furent les intervalles entre ces relations successives. Elle répond ne pas s'en souvenir. Elle avoue et raconte ensuite que, aux alentours de la dernière fête de Pâques⁶⁸, elle a dit à son frère François qu'elle avait l'impression d'être enceinte. François voulut la ramener, mais elle refusa en disant que cela ne ferait pas honneur à ses parents.

/73/ On lui demande si la petite fille qu'elle a mise au monde est de dom Benoît. Elle répond qu'elle ne sait pas si elle est de lui ou de cet homme qui l'a violée un jour qu'elle allait des Evouettes à Port-Valais. Ce jour-là en effet, Jeanne rencontra en chemin deux hommes; l'un d'eux l'emmena de force dans une maison située à l'écart de la route et là, par violence, il la connut charnellement⁶⁹.

/74/ On lui demande comment ces hommes étaient vêtus. Elle répond ne pas s'en souvenir, mais il lui semble qu'ils portaient des capes longues⁷⁰.

/75/ On lui demande qui, de l'homme qui l'a violée ou de dom Benoît, l'a déflorée. Elle répond que c'est dom Benoît, lequel est le premier à l'avoir connue charnellement.

/76/ On lui demande si quelqu'un d'autre a eu des relations avec elle. Elle répond que non.

/77/ On lui demande si dom Benoît lui a donné des médecines. Elle répond que oui, parce qu'elle pensait avoir les fièvres. Mais, comme elle l'affirme, il lui disait toujours que cela servirait à ce qu'elle portait, c'est-à-dire à l'enfant⁷¹.

/78/ On lui demande où elle a accouché. Elle répond que c'était aux Evouettes, dans la maison d'Antoine Noir le lombard.

/79/ On lui demande quelles étaient les femmes qui ont reçu l'enfant. Elle dit que ce fut l'épouse d'Antoine Noir.

/80/ On lui demande qui a baptisé la petite fille et où cela s'est passé. Elle répond que, à ce qu'elle croit⁷², c'est dom Benoît qui l'a baptisée, dans la maison des Noir.

/81/ On lui demande à quelle heure elle a accouché et à quelle heure a eu lieu le baptême. Elle répond que la petite fille est née à l'heure de vêpres et qu'elle a été baptisée à l'heure du soir⁷³.

⁶⁸ En 1472, Pâques se célèbre le 29 mars.

⁶⁹ Ce viol était connu: Jeanne l'a raconté au moment du baptême de sa petite fille, comme le rapporte Antoine Noir (n° 3). Elle cherchait peut-être à disculper ainsi son oncle.

⁷⁰ Les enquêteurs semblent tester la valeur du récit. Sans doute n'ont-ils pas été convaincus par une réponse si vague à propos d'un souvenir si proche et traumatisant.

⁷¹ En posant cette question, les enquêteurs montrent qu'ils envisagent une possible tentative d'avortement.

⁷² Cette restriction n'est qu'à première vue surprenante; si, comme cela semble avoir été l'habitude, l'enfant a été pris en mains par les femmes présentes dès sa venue au monde, la mère n'a probablement pas assisté au baptême.

⁷³ L'heure de vêpres correspond au coucher du soleil et l'heure de nuit correspond, après l'intermède du crépuscule, au moment où il fait nuit.

/82/ On lui demande si, après l'accouchement, elle est restée dans cette maison. Elle répond que non: la nuit même de l'accouchement, ledit Antoine Noir et Hugonin Duchêne l'ont conduite à Port-Valais, à la maison du curé. Elle n'y est restée que quatre ou cinq jours. Elle a ensuite quitté cette maison et s'est rendue à pied à la maison de sa soeur.

/83/ On lui demande si elle n'a pas dit ou déposé ainsi pour autre chose que pour la seule et pure vérité, elle répond que non.

/84/ Fait au Châtelard⁷⁴, dans la cuisine de la maison forte des seigneurs du Châtelard, en présence des nobles et puissants Jacques et Pierre de Divonne, frères, seigneurs de Divonne et du Châtelard, et de noble Jean de Villa, de Jean *de Tornella* et de Louis Hugonin, notaire de la Tour-de-Peilz, témoins.

/85/ Le tout signé par moi Pierre Favre, notaire et clerc de la cour de Port-Valais pour les seigneurs du lieu.

/86/ A vous, mon révérend père dans le Christ et mon seigneur l'évêque de Sion⁷⁵, j'envoie la présente enquête, faite par les puissants seigneurs Jacques et Pierre de Divonne, frères, seigneurs de Divonne et du Châtelard, au nom de leur frère Urbain de Divonne, prieur de Port-Valais et seigneur temporel de ce lieu. Ils s'en rapportent à vous pour que justice soit faite⁷⁶.

/87/ Par devant *Collodus*⁷⁷

/88/ En 1472, le 22 octobre, à Port-Valais, devant le grenier de Michel Ducret, Pierre Bonjean des Evouettes a révélé devoir à dom Benoît Vuy un setier de vin et une coupe de froment qui font partie des récoltes de la paroisse de Port-Valais pour cette année. Il doit aussi certains fromages faits avec le lait d'une vache de dom Benoît, qu'il a amenée auxdits seigneurs de Divonne. Il ajoute que, lors du dernier compte qu'il a fait avec dom Benoît, celui-ci lui devait encore onze gros.

/89/ De même Jaquemet Duchoud a été interrogé sous serment par *Collodus*. Il a répondu ne rien devoir à dom Benoît.

/90/ De même Colet Duchêne a juré qu'il n'a pas d'autres biens que ceux que ledit *Collodus* lui a remis.

/91/ De même Hugonin, fils dudit Colet, a juré et déposé comme son père.

/92/ De même Colette, femme dudit Colet, a juré qu'elle n'a rien.

/93/ De même Aymonette, femme dudit Hugonin, a juré et a répondu comme les autres.

⁷⁴ Suisse, canton de Vaud, commune de Montreux.

⁷⁵ L'évêque de Sion est alors Walter Supersaxo.

⁷⁶ L'évêque est compétent pour juger parce que le coupable est un prêtre du diocèse.

⁷⁷ Ce *Collodus* est probablement un collaborateur de la *curia* du prieur-seigneur de Port-Valais.

⁷⁸ Le texte qui suit est un complément de l'inventaire des biens mobiliers.